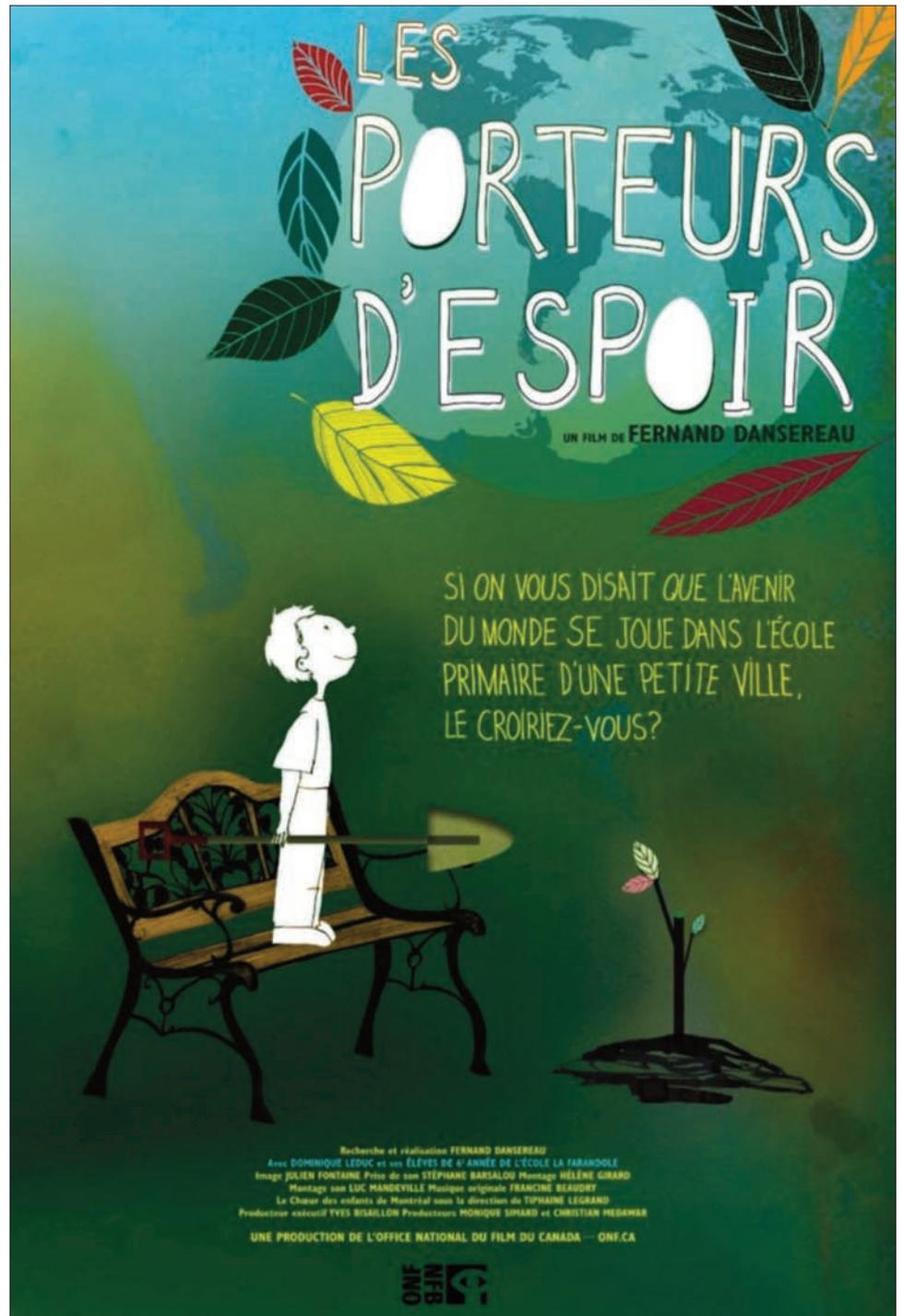


Dossier

d'accompagnement

le festival **film**
européen du
d'éducation

présente



Un dossier proposé par

CENEA
L'ELAN FORMATION

Les Porteurs d'espoir

Dossier d'accompagnement



Sommaire

Le film - présentation	page 3
L'accompagnement du spectateur	page 8
À propos de cinéma	page 10
<ul style="list-style-type: none">• Le cinéma documentaire• Quelques notions sur l'image cinématographique	
Le film, étude et analyse	page 16
<ul style="list-style-type: none">• Approche du film• Démarches et mises en situation	
Ouverture vers des sujets de société et citoyens	page 19
Pour aller plus loin, ressources	page 21

Mention spéciale du Jury jeune du 6^e Festival européen du film d'éducation 2010

Le film - présentation

Un documentaire qui porte un regard rafraîchissant et optimiste sur le milieu de l'éducation au Québec, où l'on voit la prochaine génération se préparer à relever les défis environnementaux !

Fiche technique

Documentaire
Canada, 2010
Durée : 90 min

Générique

Recherche, scénarisation, réalisation et narration :
Fernand Dansereau
Image : Julien Fontaine
Prise de son : Stéphane Barsalou
Montage : Hélène Girard
Bruitage : Nicolas Gagnon
Musique originale : Francine Beaudry



Le Chœur des enfants de Montréal sous la direction de Tiphaine Legrand.
Avec la participation de : Dominique Leduc et ses élèves de 6^e année.
Ainsi que celle de : Lyne D'Auteuil, directrice de l'école La Farandole, Pierre Curzi, député du comté de Borduas, Gilles Plante, maire de McMasterville, Jean Gaudreault, régisseur à la Commission scolaire des Patriotes.

Le modèle de la recherche-action pour la résolution de problèmes communautaires est adapté de la proposition pédagogique de William B. Stapp et Arjens Wals.

Les Porteurs d'espoir Programme français Studio du Québec.

Une production de l'Office national du film du Canada.



Distribution : Office national du film du Canada / Penny Rampado
Adresse : 3155 Chemin Côte-de-Liesse, H4N 2N4 Montréal, Québec
Téléphone : 514 / 496-3952
Courriel : p.rampado@nfb.ca
www.onf.ca

Prix et festivals

Prix Jutra 2011

Finaliste dans la catégorie Meilleur documentaire

Prix du Jury jeune

6^e Festival du film d'éducation d'Évreux

17-20 novembre, 2010

Sélection officielle

Planet in Focus International Environmental Film & Video Festival

13 octobre - 17 octobre, 2010

Sélection officielle

FICFA- Festival international du cinéma francophone en Acadie

23 septembre - 2 octobre, 2010

Sélection officielle

VIFF - Vancouver International Film Festival 2010

30 septembre - 3 octobre, 2010



Synopsis

Une nouvelle méthode pédagogique (Recherche-Action) est expérimentée dans une école primaire du Québec (La Farandole, McMasterville) pour préparer la prochaine génération à relever les défis environnementaux. Sous la supervision de leur enseignant, des élèves apprennent à identifier, à analyser et à régler un problème se posant dans leur milieu. Le groupe connaît aussitôt l'incertitude du combat de ceux et celles qui veulent changer les choses. **Les Porteurs d'espoir** est le témoin unique et précieux de ce projet d'éducation expérimental.

Est-il permis d'espérer ?

Au fur et à mesure de l'accomplissement du projet, l'aventure des enfants devient un peu le reflet de l'aventure de l'humanité. Leur entreprise réussira-t-elle ? Leur échec serait le symptôme de notre incapacité à construire l'avenir. Leur victoire soulignerait la possibilité d'une prise de conscience et d'une réalisation écologique à grande échelle.

Avec une caméra discrète et finement attentive aux émotions des élèves, rapportant ce que communiquent leurs visages aussi bien quand ils parlent que quand ils gardent le silence, Fernand Dansereau nous introduit dans un monde où l'espoir a sa place. Il s'agit d'un monde où les grands problèmes trouvent possiblement leurs solutions entre les petites mains des enfants, pour peu qu'on ait le courage de leur donner des outils de réflexion et de leur enseigner à se faire confiance.

Le film montre que la méthode pédagogique a son importance dans le développement d'une intelligence critique chez les élèves, mais il souligne aussi le rôle irremplaçable de l'enseignant dans cette démarche. À ce titre, le documentaire **Les Porteurs d'espoir** nous rappelle que c'est encore dans l'humain qu'il faut chercher des raisons d'espérer.

Le réalisateur

Fernand Dansereau

Cinéaste et producteur, Fernand Dansereau a donné au cinéma et à la télévision de grands succès populaires ainsi que des films d'une portée internationale. Plus de cinquante années d'un travail soutenu ont façonné une œuvre artistique riche et diversifiée, composée de documentaires et de fictions.

C'est en 1955 que, après avoir pratiqué pendant cinq ans le journalisme pour le quotidien montréalais *Le Devoir*, Fernand Dansereau fait son entrée à l'ONF. Il signe à cette époque le scénario et/ou la réalisation de nombreux courts, moyens et longs métrages, dont plusieurs ont été prisés dans des festivals internationaux. En tant que producteur, Fernand Dansereau a travaillé avec de grands cinéastes du Québec, dont



Anne Claire Poirier, Gilles Groulx, Gilles Carles et Denys Arcand, et a laissé derrière lui cette œuvre phare du cinéma direct qu'est *Pour la suite du monde* (1963), de Pierre Perrault et Michel Brault.

En 1969, Fernand Dansereau quitte l'ONF et se consacre à son métier de cinéaste dans le privé. Parmi de nombreux autres films, il scénarise et réalise notamment un long métrage documentaire, *Faut aller parmi le monde pour le savoir* (1971), sélectionné à la Quinzaine du cinéma du Festival de Cannes de 1972, et un long métrage dramatique, *Les doux aveux* (1982), qui obtient quatre nominations aux prix Génie en 1983.

À partir des années 80, en tant que scénariste, Fernand Dansereau donne à la télévision québécoise certaine de ses plus belles réussites artistiques mais aussi commerciales. Le téléroman *Le Parc des braves* (1984-1988) et la télésérie *Les Filles de Caleb* (1989-1990) ont remporté un

vif succès auprès du public québécois et ont valu à leur auteur le prix Gémeaux du meilleur texte pour une émission ou série dramatique. Fernand Dansereau est aussi l'auteur des téléséries *Shehawah* (1991-1992) et *Caserne 24* (1998-2000).

À partir des années 2000, les prix couronnant l'ensemble de son œuvre se succèdent : en 2005, le gouvernement du Québec lui décerne le prix Albert-Tessier ; en 2007, le Festival des Films du Monde lui octroie le Grand prix hommage des Amériques ; en 2009, il reçoit le Jutra hommage au cours de La Grande Nuit du cinéma.

Fernand Dansereau est aussi très actif au sein des entreprises politiques et institutionnelles. Il est entre autres le président-fondateur de l'Institut national de l'image et du son (INIS). En 2003, le prix Lumière lui est attribué par l'ARRQ pour sa contribution à la défense de la profession de cinéaste.

Montrant que son œuvre est loin d'être terminée, Fernand Dansereau signe en 2007 *La brunante*, un long métrage de fiction, une œuvre sensible traitant des thèmes de la vieillesse, de la mémoire et de la mort, qui est notamment sélectionné au gala des prix Jutra, en 2008, pour le meilleur film et la meilleure réalisation. En 2001, dans le long métrage documentaire *Quelques raisons d'espérer*, Fernand Dansereau aborde pour la première fois la question des problèmes environnementaux. En 2010, il poursuit sa réflexion avec *Les Porteurs d'espoir*, un documentaire d'actualité sur l'éducation des enfants à l'heure des grandes questions concernant le destin de l'être humain et de la planète.

Autant pour ses réalisations antérieures que pour ses contributions actuelles, Fernand Dansereau occupe une place majeure dans l'édifice culturel du Québec. Sa longue carrière nous laisse espérer que de grandes réalisations sont encore à venir.

Mot du réalisateur



Quand Claude Poudrier, le propagandiste acharné du modèle pédagogique de Recherche-Action, m'a approché à l'automne 2007, j'étais habité par une lancinante inquiétude quant à l'avenir de mes enfants et de mes petits-enfants. Quelques années auparavant en effet, j'avais conduit avec mon cousin, l'écologiste Pierre Dansereau, une tournée qui nous avait menés à la rencontre de grands scientifiques canadiens, européens, nord-américains et sud-américains. Nous les avions interrogés sur l'avenir de la planète. Le titre du film promettait Quelques raisons d'espérer, mais une lourde question en ressortait : comment amener les grandes masses humaines à renoncer à l'exploitation abusive que nous faisons des ressources du globe. Celui-ci peut en effet suffire encore aux besoins des milliards d'êtres humains qui l'habitent, mais il ne survivra pas à leur voracité. Il faudrait trois ou quatre planètes comme la Terre pour étendre à l'ensemble de l'humanité le mode de vie que nous pratiquons en Occident. Comment espérer que les populations des pays émergents sachent se montrer plus sages que nous ? Et que nous apprenions à renoncer à tant de plaisirs artificiels que

nous nous sommes imposés ? Alors que toute l'économie mondiale repose sur une culture de convoitise qui nous incite à chaque instant à désirer encore davantage et davantage ? Une culture qui nous propulse à grande vitesse vers les guerres et les catastrophes, seuls outils susceptibles désormais d'assurer le partage des ressources. Comment espérer l'émergence d'une culture du bien-être et de la solidarité qui pourrait nous apporter une véritable quiétude ? « Il ne faut jamais désespérer de l'humanité », me répétait Claude Poudrier comme autrefois mon cousin Pierre. « L'espérance est un outil et un devoir ! » Et il m'invitait du même coup à reprendre, dans une école primaire de mon choix, l'expérience pédagogique du modèle qu'il proposait et qui le confortait, lui. C'est ce que nous avons fait à McMasterville de septembre 2008 à juin 2009. À vous de voir si le résultat vous rassure. J'avoue pour ma part que sans y trouver toutes les réponses que je cherchais, j'en suis sorti avec un regard plus serein et un courage renouvelé. Et l'émerveillement surtout devant l'éternel mystère du printemps de la vie.

Fernand Dansereau

L'enseignant

Dominique Leduc, porteur du projet

Vedette d'un film qui fait le tour du monde, Dominique Leduc vit toute une aventure depuis que le Journal l'a présenté comme un des « meilleurs profs du Québec », en mai dernier. Il est « libéré » de son travail pendant un an, le temps de trouver au moins 22 enseignants à qui inculquer la fameuse méthode pédagogique qui l'a rendu si populaire auprès de ses élèves.



« Quand je m'imaginai sur les bancs d'école, à l'université, c'était mon rêve de pouvoir faire ça », confie Dominique Leduc, qui œuvrait à l'école La Farandole de McMasterville jusqu'en juin.

C'est cette approche qu'il utilisait dans le film *Les Porteurs d'espoir*, de Fernand Dansereau, un documentaire dans lequel il apparaissait avec ses élèves de 6^e année.

Résoudre un problème

Développée par l'Université du Michigan, puis adaptée au Québec par Claude Poudrier, la méthode de la recherche-action consiste à transmettre aux enfants une foule de « savoirs » en leur faisant résoudre un problème communautaire qui les touche directement.

Dans le documentaire, les élèves de Dominique Leduc s'étaient attaqués aux graffitis dans les parcs.

« En leur faisant résoudre un problème qui les touche, ça les motive à l'os, lance l'enseignant. Au travers du projet, tu peux insérer des notions de français, de mathématiques... », dit-il. Mais aussi des traits de caractère comme la persévérance et le travail d'équipe.

« C'est très riche, comme démarche », souligne-t-il.

Même si la nouvelle mission de Dominique Leduc est chapeautée par la Fondation québécoise en environnement, les projets développés avec la méthode de la recherche-action ne doivent pas nécessairement être écologistes. « Ça peut toucher à l'environnement social et communautaire », explique le prof.

Motivé au plus haut point

Depuis quelques semaines, Dominique Leduc tente avec ses collègues de trouver 22 enseignants prêts à reproduire le modèle de la recherche-action dans leur classe.

Une dizaine de profs ont déjà accepté d'embarquer dans le projet.

« Le mandat qu'on m'a donné, c'est de trouver 22 classes, dit-il, mais je pense qu'on peut en trouver plus que ça. »

Ce nouveau défi le motive au plus haut point.

« Quand j'ai fait le film, je me demandais quelle serait sa portée. Je m'aperçois aujourd'hui que c'est souvent cité en exemple pour montrer à la société et aux profs que c'est possible de changer des choses, de mettre les enfants en action », estime-t-il.

Le tour du monde

Le documentaire est d'ailleurs en train de faire le tour du monde.

Les responsables du Festival international du film de Vancouver ont contacté Dominique Leduc, il y a quelques jours, pour l'inviter à la projection des Porteurs d'espoir.

Puis, au cours des derniers mois, Claude Poudrier a présenté le film aux quatre coins du monde. « Il a été visionné en Chine, en Inde, en République tchèque et l'UNESCO s'y intéresse », raconte Dominique Leduc.

La Fondation québécoise en environnement l'a approché en proposant de payer son salaire de prof pendant un an, avec l'aide de Metro, le temps qu'il trouve 22 enseignants à qui transmettre la méthode pédagogique de la « recherche-action ».



Cf. Les profs intéressés par cette initiative sont invités à écrire à Dominique Leduc à dleduc@fqe.qc.ca

Enseignant-chercheur, Commission scolaire du Chemin du Roy

Claude Poudrier, recherche-action

Résumé de sa conférence : Quand engagement rime avec valorisation

L'expertise en Éducation à la Citoyenneté et à l'Environnement (ECE) est développée au Québec sous la supervision de M. Claude Poudrier, formateur à la commission scolaire du Chemin du Roy.

En effet, depuis 1993, cette expertise est implantée à tous les niveaux d'enseignement, soit à partir des CPE (centre de la petite enfance) jusqu'à l'université. La formation offerte par M. Poudrier et ses collaborateurs est basée sur le modèle de la Recherche-Action pour la Résolution de Problèmes Communautaires (RA:RPC).

Notons que ce programme de formation continue est offert tout à fait gratuitement aux intervenants en éducation et ce, dans les deux langues. Le projet est supporté financièrement par le MELS, le mouvement Desjardins et la Fondation Alcoa.

Le modèle amène les acteurs, peu importe l'âge, à identifier des problématiques sociales ou environnementales réelles dans leur milieu et à les solutionner dans, pour et avec leur communauté. Aussi il engage les jeunes à agir concrètement et à changer les choses dans une démarche démocratique.

En plus de découvrir leur POUVOIR D'AGIR en cours de processus, l'engagement des acteurs fait l'objet de cérémonies de reconnaissance à la fin de chaque projet réalisé dans, pour et avec leur communauté.

Jusqu'à maintenant les évaluations démontrent un taux élevé de satisfaction autant chez les acteurs eux-mêmes que chez les intervenants en éducation.



L'accompagnement du spectateur

L'accompagnement éducatif des pratiques culturelles

Quoi de plus évident, pour un mouvement d'Éducation nouvelle, se reconnaissant dans les valeurs de l'Éducation populaire, que d'associer et articuler éducation et culture ?

- La culture est une attitude et un travail tout au long de la vie, qui révèle à chacun progressivement ses potentialités, ses capacités et l'aide à trouver une place dans son environnement social.
- La culture ne se limite pas aux rapports que chacun peut entretenir avec des formes d'art, elle est aussi constituée de pratiques sociales.
- L'appropriation culturelle nécessite le plus souvent un « accompagnement » qui associe complémentaiement trois types de situation : l'expérimentation, dite sensible, au travers de pratiques adaptées et débouchant sur des réalisations, la réception des œuvres ou productions artistiques et culturelles, la réflexion et l'échange avec les autres - spectateurs, professionnels, artistes.

Principes

Voir un film collectivement peut être l'occasion de vivre une véritable démarche éducative visant la formation du spectateur. Pour cela nous proposons cinq étapes :

- Se préparer à voir
- Voir ensemble
- Retour sensible
- Nouvelles clefs de lecture
- Ouverture culturelle

Accompagner le spectateur c'est : amener la personne à diversifier ses pratiques culturelles habituelles, lui permettre de confronter sa lecture d'un film avec celles des autres pour se rencontrer et mieux se connaître.

Il s'agit au préalable de choisir une œuvre que nous allons découvrir ensemble (ou redécouvrir). Ce choix peut être fait par l'animateur seul ou par le groupe lui-même.

Se préparer à voir

Permettre à chacun dans le groupe d'exprimer ce qu'il sait ou croit savoir du film choisi.

L'animateur peut enrichir ces informations par des éléments qui lui semblent indispensables à la réception de l'œuvre.

Permettre et favoriser l'expression de ce que l'on imagine et de ce que l'on attend du film que l'on va voir.

Dans cette étape plusieurs outils peuvent être utilisés :

- Outils officiels de l'industrie cinématographique (affiche, bande annonce, dossier de presse, making off...).
- Outils critiques (articles de presse, émissions de promo...).
- Contexte culturel (biographie et filmographie du réalisateur, approche du genre ou du mouvement cinématographique, références littéraires, interview, bande originale...).

Voir ensemble

Plusieurs possibilités de visionnement sont possibles même si rien ne peut remplacer le charme particulier des salles obscures.

- Au cinéma : de la petite salle « arts et essais » en VO au multiplex.
- Sur place avec un téléviseur ou un vidéoprojecteur.



Retour sensible

- *Je me souviens de*

Permettre l'expression de ce qui nous a interpellé, marqué... dans le film. Quelles images, quelle scène en particulier, quelle couleur, quel personnage ?

- *J'ai aimé, je n'ai pas aimé*

Permettre à chacun de dire au groupe ses « goûts », son ressenti sur le film... et essayer de dire pourquoi.

- **Dans cette étape plusieurs méthodes peuvent faciliter l'expression** : atelier d'écriture, activités plastiques, jeux d'images, mise en voix, activités dramatiques...

L'essentiel ici est de permettre le partage et l'échange, afin que chacun puisse entendre des autres, différentes lectures et interprétations de l'œuvre pour enrichir sa propre réception.

Nouvelles clefs de lecture

L'animateur peut proposer des pistes d'approfondissement centrées sur un aspect de la culture cinématographique, pour enrichir la compréhension et la perception de l'œuvre. Cette phase permet d'élargir les connaissances du spectateur sur ce qu'est le cinéma.

- Histoire du cinéma, genre et mouvement (regarder des extraits d'autres films, lire des articles de presse, rechercher des références sur Internet...).
- Analyse filmique : la construction du récit, analyse de séquence, lecture de plan, étude du rapport image son.
- Lecture d'images fixes.

Il est intéressant, ici, d'utiliser des sources iconiques d'origines multiples dans la perspective de construire une culture cinématographique.

Ouverture culturelle

C'est le moment de prendre de la distance avec le film lui-même. Qu'est-ce que cela m'a apporté ? En quoi a-t-il modifié ma vision du monde ?

- Débats sur des questions posées par le film.
- Liens avec d'autres œuvres culturelles.



À propos de cinéma

Le cinéma documentaire



Selon le temps disponible et le niveau des participants, plusieurs activités peuvent permettre une approche de plus en plus approfondie du cinéma documentaire.

Expression des pratiques personnelles

On peut partir des questions suivantes :

Quel est le dernier film documentaire que vous avez vu ?

Où l'avez-vous vu ? Salle de cinéma, télévision, DVD, en ligne ?

Quels sont les films documentaires qui selon vous ont marqué l'histoire du cinéma ? Pouvez-vous préciser en quoi ?

Essai de définition du cinéma documentaire

En général, cette catégorie filmique se fixe pour but théorique de produire la représentation d'une réalité, sans intervenir sur son déroulement, une réalité qui en est donc a priori indépendante. Il s'oppose donc à la fiction, qui s'autorise à créer la réalité même qu'elle représente par le biais, le plus souvent, d'une narration qui agit pour en produire l'illusion. La fiction, pour produire cet effet de réel s'appuie donc, entre autres choses, sur une histoire ou un scénario et une mise en scène. Par analogie avec la littérature, le documentaire serait à la fiction ce que l'essai est au roman. Un documentaire peut recouper certaines caractéristiques de la fiction. De même, le tournage d'un documentaire influe sur la réalité qu'il filme et la guide parfois, rendant donc illusoire la distance théorique entre la réalité filmée et le documentariste. Le documentaire se distingue aussi du reportage. Le documentaire a toutefois des intentions de l'auteur, le synopsis, les choix de cadre, la sophistication du montage, l'habillage sonore et musical, les techniques utilisées, le langage, le traitement du temps, l'utilisation d'acteurs, les reconstitutions, les mises en scène, l'originalité, ou encore la rareté.

Repérage de différents « genres » documentaires

- Documentaires didactiques *Shoah* (Claude Lanzmann), *Le chagrin et la pitié* (Marcel Ophuls), *Être et Avoir* (Nicolas Philibert). *L'École nomade* (Michel Debats).
- Documentaires militants : *Les groupes Medvedkine*, *Fahrenheit 9/11* (Michaël Moore).
- Documentaires autobiographiques : *Rue Santa Fe* (Carmen Castillo), *Les plages d'Agnès* (Agnès Varda), *Une ombre au tableau* (Amaury Brumauld).
- Documentaires essai : *Nuit et brouillard* (Alain Resnais), *Sans Soleil* (Chris Marker).
- Documentaires portrait : *Mimi* (Claire Simon), *Ecchymoses* (Fleur Albert), *18 ans* (Frédérique Pollet Rouyer).

Repères sur l'histoire du cinéma documentaire

Différents moments de cette histoire peuvent permettre de situer des œuvres et de repérer des enjeux, culturels et artistiques :

Les oppositions classiques des origines du cinéma documentaire

Nanouk l'esquimau de Robert Flaherty, États-Unis, 1922

L'homme à la caméra de Dziga Vertov, URSS, 1928

Le cinéma de Vertov constitue une opposition systématique au cinéma narratif qui deviendra dominant dans le monde occidental : d'abord, il refuse les cartons (intertitres), trop explicatifs, et qui brise le rythme des images. Ensuite il faut, dit-il, renoncer aux personnages, et surtout au Héros (cf. *Nanouk*). Ou plutôt le seul personnage possible, c'est le peuple révolutionnaire, dont chaque membre est tout aussi important que n'importe quelle personne célèbre incarnée par des acteurs. Du coup, plus besoin de scénario, dans la me-

sure où il ne s'agit plus du tout de raconter une histoire ou de construire un récit, avec les effets dramatiques, c'est-à-dire artificiels, que cela implique.

Le documentaire français « classique »

À propos de Nice, Jean Vigo, 1930

Farrebique, Georges Rouquier, 1946

Quelques moments clés de l'histoire du documentaire

Cinéma vérité :

Chronique d'un été de Jean Rouch et Edgar Morin, 1960

Primary, Robert Drew avec Richard Leacock, D.A. Pannebacker, Albert Maysles, 1960

Cinéma direct :

La trilogie de l'île aux Coudres de Pierre Perrault 1963

Numéros zéro de Raymond Depardon, 1977

Cinéma engagé :

Comment Kungfu déplaça les montagnes de Joris Ivens, 1976

Le fond de l'air est rouge de Chris Marker, 1977

Les principaux festivals consacrés au documentaire

- Cinéma du réel. Centre Pompidou Paris
- États généraux du film documentaire - Lussac
- Festival international du documentaire de Marseille
- Rencontres internationales du documentaire de Montréal
- Visions du Réel - Nyon - Suisse
- Festival international du film d'histoire - Pessac
- Les Écrans Documentaires - Arcueil
- Les Rencontres du cinéma documentaire - Bobigny
- Sunny Side of the doc, La Rochelle

À signaler également, le Mois du film documentaire. Tous les mois de novembre, depuis 10 ans, des bibliothèques, des salles de cinéma, des associations, diffusent des films documentaires peu vus par ailleurs.

Sites web consacrés au documentaire

<http://www.film-documentaire.fr> Le portail du film documentaire

<http://addoc.net/> Associations des cinéastes documentaristes

<http://www.doc-grandecran.fr/> Documentaires sur grand écran.

<http://docdif.online.fr/index.htm> Doc diffusion France

Une nouveauté : les web-documentaires

Un certain nombre de sites web (de journaux ou de chaînes de télévision en particulier) diffusent depuis peu, en streaming et gratuitement, des films documentaires. Des plate-formes de VOD (Vidéo à la demande) font aussi une large place au cinéma indépendant. La location de documentaires est alors payante, mais à un tarif souvent réduit.

En même temps, de nouvelles façons de présenter les contenus documentaires sont apparues. Elles ont recours systématiquement aux ressources de l'hypertextualité et du multimédia. Le webdocumentaire, et aussi le webreportage, utilisent à la fois le texte, le son, les images, fixes et animées, et construisent leur propos en les organisant selon une logique propre. Mais le plus original est l'interactivité qu'ils proposent. Le spectateur peut ainsi mener lui-même l'enquête, choisir son itinéraire, interroger différents protagonistes,

etc. Bref, il devient lui-même le héros de l'histoire et aucune consultation de l'œuvre ne ressemble aux autres. Finie la passivité imposée par la diffusion télévisée, contrainte dans une grille et nécessairement linéaire. Proposé sur Internet, le webdocumentaire vise à impliquer l'utilisateur dans son propos et le faire réellement participer à la réflexion.



Où consulter des webdocumentaires ?

- Arte <http://webdocs.arte.tv/>
- Le Monde <http://www.lemonde.fr/webdocumentaires>
- France5 <http://documentaires.france5.fr/taxonomy/term/0/webdocs>
- France 24 <http://www.france24.com/fr/webdocumentaires>
- Le web-tv festival La Rochelle <http://www.webtv-festival.tv/>
- Upian <http://www.upian.com/>

Une sélection de titres récents

Prison Valley (Arte) de David Dufresne

La vie à sac (Médecins du monde) de Solveig Anspach

Voyage au bout du charbon de Samuel Bollendorf et Abel Ségrétin

Les communes de Paris (Fémis) de Simon Bouisson

New York 3.0 (Arte) de Yoann le Gruiec et Jean-Michel de Alberti

La zone (Le Monde.fr) de Guillaume Herbaut et Bruno Masi

Soul Patron (<http://www.soul-patron.com/>) de Frederick Rieckher

Argentine, le plus beau pays du monde (Arte) de David Gomezano

Paroles de conflits de Raphaël Beaugrand

Palestiniennes, mères patrie par les étudiants de l'école de journalisme de Strasbourg

B4, fenêtres sur tour de Jean-Christophe Ribot

Ressources

- Webdocu.fr : <http://webdocu.fr/web-documentaire/>
- Zmala : http://www.zmala.net/a_1_affiche/le-webdocumentaire-une-nouvelle-ecriture/
- Ceméa dossier webdocumentaire :
<http://www.cemea.asso.fr/multimedia/enfants-medias/spip.php?rubrique126>



Quelques notions fondamentales sur l'image cinématographique

Lecture de l'image

Lire, c'est construire du sens. À propos de l'image, cette opération prend deux formes opposées mais complémentaires, la dénotation et la connotation.

La dénotation. C'est la lecture littérale. La description qui se veut objective, c'est-à-dire sur laquelle tout le monde peut être d'accord, de ce que je vois.

La connotation. C'est la lecture interprétative. À partir de ce que je vois, j'exprime ce que je pense, ce que je ressens.

Construire du sens, c'est faire intervenir des codes. Un code est une convention qui doit être commune à un émetteur et un récepteur pour qu'il y ait communication. À propos de l'image, on peut distinguer des **codes non spécifiques**, qui appartiennent à toute activité perceptive et des **codes spécifiques** qui se retrouvent dans toute image, qu'elle soit fixe ou animée.



Le cadrage

Les codes spécifiques découlent du fait que toute image est nécessairement cadrée, c'est-à-dire qu'elle résulte d'une délimitation d'une partie de l'espace. Cadrer c'est choisir, c'est éliminer ce qui ne sera pas dans le cadre et restera donc non perçu. Pour le cinéma, on parlera du **champ** et du **hors-champ** et l'un des axes d'analyse fondamentale de l'écriture filmique consistera à étudier les rapports qu'entretient le hors-champ avec ce qui est présent et donc visible dans l'image.



Les paramètres de l'image

Ils résultent de l'activité de **cadrage**. On les retrouve dans toute image, qu'elle soit fixe ou animée.

L'échelle des plans

C'est la « grosseur » d'un plan, relativement aux personnages ou au décor, soit :

- Plan d'ensemble
- Plan général
- Plan moyen
- Plan américain
- Plan rapproché
- Gros plan
- Très gros plan
- Insert



Très gros plan



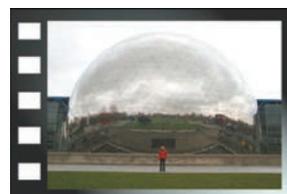
Gros plan



Plan rapproché



Plan américain



Plan général



Plan d'ensemble

1	2	3
4	5	6
7	8	9

Règle des tiers

La règle des tiers est l'une des règles principales de composition d'une image en photographie. Elle permet de mettre en valeur des éléments de la photo sans les centrer, évitant ainsi de couper l'image en deux et de lui donner un aspect figé.

Elle est très simple à appliquer. Il suffit de diviser mentalement l'image à l'aide de lignes séparant ses tiers horizontaux et verticaux. La grille créée se compose alors de neuf parties égales.

Il s'agit maintenant de placer les éléments clés de l'image le long de l'une de ces lignes, voire aux intersections entre celles-ci. Ces intersections sont appelées points chauds (ou forts) de l'image. L'œil s'y attarde tout naturellement. La composition gagne alors en dynamisme et en équilibre.



Plongée



Plongée verticale



Contre plongée



Contre plongée verticale

L'angle de prise de vue

Par convention, une vision frontale d'un personnage, et par extension des éléments du décor, est donnée comme équivalente à la perception courante. Selon la position de la caméra on distingue alors la plongée (vision par dessus) et la contre-plongée (vision par dessous).

La profondeur de champ

On appelle profondeur de champ la zone de netteté située à l'avant et à l'arrière du point précis de l'espace sur lequel on a effectué la mise au point. L'espace représenté donne ainsi l'illusion de la profondeur. C'est le traitement de l'arrière-plan (flou ou net) qui définit la profondeur de champ :

- l'arrière-plan flou définit une faible profondeur de champ : la scène nette occupe le devant sur fond de décor vague, illusion d'un espace « réaliste », mais dans lequel ne s'inscrit pas le personnage.
- un arrière-plan net définit un écart d'étendue que le regard du spectateur peut parcourir. Cette grande profondeur de champ ouvre une réserve d'espace pour la fiction.

Les mouvements de caméra

Ce qu'ajoute le cinéma à la photographie, c'est non seulement de mettre du mouvement dans l'image, mais aussi de mettre l'image en mouvement.

Le travelling : la caméra se déplace dans l'espace, vers l'avant (travelling avant), vers l'arrière (travelling arrière), sur un axe horizontal (travelling latéral), ou suivant un personnage, travelling d'accompagnement.

Le panoramique : la caméra est fixe et pivote sur un axe, horizontalement ou verticalement

Ces deux mouvements de base pouvant, en effet, être combinés.

L'usage d'une grue peut en outre complexifier encore les mouvements de caméra.

Le zoom : objectif à focale variable, il opère des travelling optiques, sans déplacer la caméra.

Les effets spéciaux (la défamiliarisation de la perception)

Généralisés et multipliés par l'arrivée du numérique, ils font cependant partie du langage cinématographique dès les années 20. D'une façon générale, il s'agit de tout élément perceptif ne pouvant exister dans le réel.

Les ralentis et accélérés.

Les surimpressions.

L'arrêt sur l'image. Le gel.

L'animation image par image.

La partition de l'écran.

L'inversion du sens de défilement.

Etc.

Le montage

C'est l'opération qui consiste à organiser et à assembler les plans tournés afin de donner un sens et un rythme au film. Ce travail a été radicalement bouleversé et facilité par l'usage de l'informatique qui permet une grande liberté de propositions de montage, sans jamais altérer la qualité de l'original. Il permet également de faire des montages avec une très grande accessibilité et pour un coût très faible. Cette tâche revêt donc un aspect technique et esthétique au service de la mise en valeur de certaines situations.

On distingue :

Montage chronologique : il suit la chronologie de l'histoire, c'est-à-dire le déroulement normal de l'histoire dans le temps. (cf. films documentaires, ou certaines fictions).

Le montage en parallèle : alternance de séries d'images qui permet de montrer différents lieux en même temps lorsque l'intérêt porte sur deux personnages ou deux sujets différents (par exemple dans les westerns, les films d'action).

Montage par leitmotiv : des séquences s'organisent autour d'images ou de sons qui reviennent chaque fois (leitmotiv lancinant) et annoncent des images qui vont suivre (films publicitaires, films d'horreur).

Le montage par adjonction d'images : avec le but de créer des associations d'idées permettant de traduire ou d'accentuer tel ou tel sentiment (films de propagande).

Pour réaliser les liaisons entre les plans, on utilise des transitions :

Le montage « cut » (liaison la plus simple), juxtaposant des plans dans une continuité de l'histoire.

Le montage par fondus (fondu enchaîné, fondu au noir), qui indiquent souvent des ruptures de temps.

Enfin, il existe une multitude de solutions techniques permettant de passer d'un plan à un autre : volets, rideaux, iris (beaucoup sont utilisés dans les 20 premières minutes de la *Guerre des Étoiles* de Georges Lucas, par exemple).

Le son

Le son au cinéma est ce qui complète l'image. Un film est monté en articulant l'image et le son.

La bande sonore permet de donner une nouvelle dimension émotionnelle. Elle est composée de trois éléments : les bruits / le bruitage ; les voix ; la musique.

Les bruits participent à l'ambiance du film. Ils sont réels, c'est-à-dire enregistrés à partir d'une source sonore, ou produits lors de la post-production par des artifices. Le bruitage est une des étapes de la fabrication d'un film. Il se réalise en postproduction et, en général, après le montage définitif de l'image.

Les voix, les paroles des acteurs sont enregistrées en prise directe lors du tournage ou en studio.

Elles existent sous plusieurs formes : monologue, dialogue, voix off.

La musique, généralement l'un des composants essentiels de la bande son d'un film, appuie le discours du réalisateur et offre au spectateur un support à l'émotion.

Son intradiégétique

Se dit d'un son (voix, musique, bruit) qui appartient à l'action d'un plan et qui est entendu par le ou les personnages du film.

Ce son peut être **IN**, c'est-à-dire visible à l'intérieur du plan.

Exemple : un plan où l'on voit un homme accoudé à un meuble où est posé un tourne-disque en état de marche. On entend la musique qui provient du tourne-disque.

Ou **OFF**, c'est-à-dire hors-champ (hors-cadre).

Exemple : un plan où l'on voit un homme dans son fauteuil, écoutant la musique qui provient de son tourne-disque, situé de l'autre côté de la pièce, hors du plan. La musique est cependant réelle.

Dans les deux cas, le son est véritable et non ajouté au montage. Il peut cependant être retouché pour améliorer sa qualité pendant la phase de postproduction du film.

Son extradiégétique

Se dit d'un son qui n'appartient pas à l'action (voix d'un narrateur extérieur, voix de la pensée intérieure d'un personnage, musique d'illustration), qui est entendu par le spectateur mais ne peut l'être par les personnages car il n'existe pas au sein du plan. Cet effet cinématographique peut servir le sens du film et sa narration.

Les métiers du son

L'ingénieur du son est celui qui gère l'ensemble des étapes de la fabrication du son d'un film.

Le preneur de son est celui qui assure la prise de son au moment du tournage (dialogues, ambiances...).

Le mixage, l'étalonnage sont des opérations qui se réalisent en postproduction, c'est le montage images/son.

Le compositeur est celui qui écrit la musique originale du film.



À consulter, le site de musiques de films : Cinezik <http://www.cinezik.org/>

Le film, étude et analyse

Approche du film

Le film comporte 45 séquences.

Certains éléments reviennent régulièrement. Essayer de repérer ces éléments de lecture, dû au montage des séquences, et d'en comprendre le sens.

A. La musique, chants d'enfants

Repérer à quels moments du film nous pouvons entendre ce morceau ? Pourquoi ?

B. les portraits d'élèves

des gros plans se font sur les élèves en classe, des élèves qui font autres choses pendant que l'enseignant parle. Lesquels ? Quel effet cela produit t-il sur nous ?

Pourquoi le réalisateur nous montre ces plans ?

C. La cour de récré

plans qui revient souvent entre les progressions du projet. Pourquoi ces plans de la cours de récré ? Quelles fonctions et quels sens cela donne t-il au film ?

(le passage des saisons...)

D. Le train

des plans de train, du son de train. Repérer ces plans, ces sons. À quels moments du film ? Quel en est la signification ? (l'avancement, la progression, le train est en marche...)



Quelques repères de séquences :

Intro sur un train

1. À l'école, au début du projet alors qu'il n'existe pas encore. Par groupe les élèves recherchent dans l'école les choses positives et négatives. Ensuite retour oral en classe.

2. Idem dans leur quartier, ensuite retour oral en classe.

3. Déplacement au parc, en groupe, ensuite retour oral en classe.

1ère apparition de la Musique : chant d'enfant, dans le bus

4. Déplacement en forêt, en groupe, ensuite retour oral en classe.

5. Déplacement à l'usine, en groupe, question de la pollution / ensuite retour oral en classe.

6. Écriture dans le journal de bord, des problématiques.

2e son : musique

7. Portrait de l'enseignant.

8. Les élèves prennent des photos. Sur le pont, « les temps libérés », « la crois gammée », les taggs, la forêt.

9. Portrait de l'enfant blond, entretien avec l'enseignant / portrait jeune fille brune.

10. L'enseignant et ces valeurs.

11. En classe, questionnement et problématique sur le vandalisme, la pollution sonore, piste cyclable. Des questionnements autour d'aménagement durable.

12. Vote pour la problématique : vandalisme ou Boisé ?

13. Halloween.

14. En classe, c'est quoi le vandalisme ?

15. Recherche sur le thème, portrait d'élèves au travail.

Questionnaire dans le quartier. Il neige.

Musique : chant d'enfant

16. L'élève blond est puni.

Le train

17. En classe : « les niaiseries ». Le questionnaire.

18. L'enquête. Le retour sur le questionnaire.

19. Le coup de téléphone passé au maire.

20. La venue du maire.
 21. Discussion sur l'intervention du maire.
 22. Intervention et témoignages de la police en classe
 23. Le découragement sur le thème du vandalisme.
- Musique : chant d'enfant. Patinage dans la cour**
24. Intervention du responsable du bâtiment.
Le train. Musique. Montée d'escalier.
 25. Intervention du député.
 26. La récré, saut à la corde.
 27. Lecture et discussion autour de la lettre, réponse du maire.
 28. Les propositions de la classe.
 29. Entretien entre un élève et l'enseignant. Séquence intime.
 30. Répartition des équipes et tâches des groupes de travail.

Son du train

31. Le conseil municipal.
32. Intervention de l'entreprise de construction.
33. Dans la magasin de bricolage.
34. Aménagement des panneaux dans la forêt.
35. Autour du devis pour le mur.
36. Recherche de la solution, coup de téléphone aux partenaires.
37. L'assemblée générale. Séquence émotionnelle.
38. Retour en classe pour discuter de l'assemblée.

Il fait chaud

39. Portrait de l'enseignant.
40. Montage des bancs dans la cour.
41. Construction du mur.
42. Aménagement du bois.

Le maire a troqué son costume contre une tenue décontractée et participe à l'action

43. Discussion avec le maire pour le suivi et la suite du projet.
44. Discussion sur la finalité du projet.
45. Dernier jour d'école, départ des élèves.

Musique : chant d'enfant

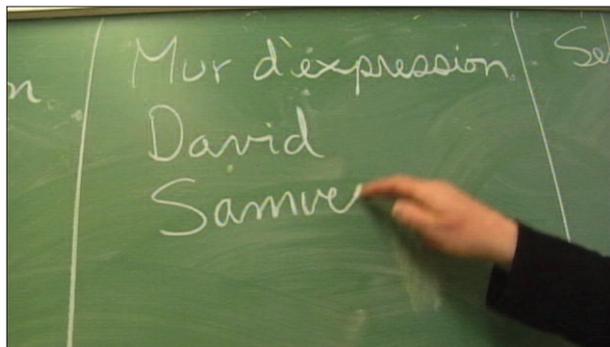
Démarches et mises en situation

À partir du titre du film

• Avant d'avoir vu le film

Débat sur la notion d'espoir:

- Que signifie-t-elle pour chacun des participants ?
- Quels sont nos espoirs pour l'avenir ?
- Quel espoir mettons-nous particulièrement dans les jeunes générations ?



• Après avoir vu le film

- En quoi ces élèves sont-ils des porteurs d'espoirs ?
Des projets identiques, menés dans le cadre scolaire ou dans le cadre de structures de loisirs, sont-ils envisageables ? Réalisables ?
À quelles conditions ? Sur quels problèmes particuliers ?
Débat sur la notion d'utopie.
- Que signifie-t-elle pour chacun des participants ?
 - En abolissant toutes les contraintes matérielles du monde réel, pouvons-nous imaginer le monde idéal ?

À propos du contexte scolaire du film

Définition de la démarche mise en œuvre (recherche-action)

- Quelles en sont les différentes étapes ?
- En quoi est-elle « nouvelle » ?
- Peut-on la mettre en perspective avec différents courants pédagogiques (l'éducation nouvelle et les méthodes actives) ?

Portraits des « personnages » du film :

- L'enseignant
- Différents élèves
- Le Maire

Le système scolaire québécois

- Qu'en savons-nous ?
- Quels sont ses points forts, ses difficultés ?
- Les idées que l'on peut retirer du film seront le point de départ d'une recherche sur Internet, qui débouchera sur une comparaison avec le système scolaire français.



Les relations interpersonnelles dans la classe

- Les relations entre le maître et les élèves. Comment les caractériser ?
- Les relations entre les élèves. Amitié ? Concurrence ? Entre-aide ? Rivalité ?

Les moyens matériels dont dispose l'école. Inventaire. Paraissent-ils importants ?

À propos du problème de l'environnement

• Avec un groupe de jeune, *définition et réalisation d'un projet de défense de l'environnement*, en s'inspirant de la démarche présentée dans le film, mais en tenant compte du contexte particulier dans lequel se déroulera l'action.

- **Phase 1.** Étude du contexte, en repérant les domaines qui font problème et les points concrets sur lesquels il est possible d'intervenir.
- **Phase 2.** Définition des modalités de réalisation du projet : étapes, planification dans le temps, moyens nécessaires, réalisation finale et évaluation.
- **Phase 3.** La réalisation effective d'un tel projet doit bien évidemment être l'objectif poursuivi. Cependant, si les conditions matérielles ne le permettent pas (par manque de temps en particulier), la réflexion sur les conditions de faisabilité est déjà en soi une situation pertinente.
- Débat à propos de thème présent dans le film.
 - le vandalisme. Peut-on l'expliquer ? Comment le combattre
 - la pollution. Ses manifestations, ses origines, ses effets.
 - la notion de développement durable.

Situation portant plus particulièrement sur le cinéma

Le thème du train dans l'histoire du cinéma

Dans le film, les plans de train sont nombreux et ponctuent les différentes séquences (ce sont souvent des transitions ou des plans de coupe). Il est possible à partir de cette constatation de mener une recherche sur la présence de trains dans d'autres films et de comparer la place qu'ils y occupent (ils peuvent devenir quasiment le « personnage » principal) et la fonction qu'ils remplissent (souligner un contexte, une situation géographique, des déplacements dans l'espace et le temps...).

Voici quelques repères pouvant être utilisés dans ce travail.

La Bête humaine, Jean Renoir

Gosses de Tokyo et *Voyage à Tokyo* d'Ozu

Trains étroitement surveillés de Jiri Menzel

Café lumière de Hou Hsiao Hsien.

Alice dans les villes de Wim Wenders

À l'ouest des rails de Wang Bing

Safar de Talheh Daryanavard

À bord du Darjeeling Limited de Wes Anderson.

Ouverture vers des sujets de société et citoyens

Que nous montre ce film ?

Un questionnaire sur l'éducation à l'environnement ? ou une méthode d'éducation active ? Quel effet produit la caméra sur les partenaires ? Quel est la place des enfants ? Faire à la place des adultes ? Pourquoi des « porteurs d'espoir » ? La responsabilité des adultes face à l'environnement ? Celles des élus ? Que laisse-t-on croire aux enfants ? N'y a-t-il pas manipulation ?



Comme vous l'avez constaté, cette méthode est très valorisante pour les élèves, mais demande un investissement conséquent de la part de l'enseignant, qui doit gérer, suivre le projet. Cette méthode présente des attraits certains : valorisation et autonomie des personnes, assimilation des contenus, démarche et mise en action, l'agir au centre de l'individu. Mais elle présente aussi des dangers, puisque nous ne connaissons pas l'issue : beaucoup d'investissement de la part du porteur de projet (enseignant, animateur), du découragement selon l'avancement et la progression du projet.

En effet, il n'y a pas de miracle, N'oubliez pas qu'il y avait une caméra. Cette méthode n'est pas un échange de savoir, ni une analyse de pratique.

Le porteur du projet agit aussi dans l'ombre réglant des relations partenaires, la logistique. **Des questions se posent : comment justifier les apprentissages par cette méthode ? Comment faire le lien avec les autres matières ou objectifs de l'éducateur ? Quel est le rôle de l'éducateur ? Comment peut-il accompagner le groupe dans sa démarche ?**

Il faudrait que le porteur de projet (enseignant, animateur) vive une expérience de pédagogie de projet et être formé avant d'entreprendre. Le projet doit être nourri, alimenté par le porteur, lui donner du sens, le mettre en situation.

Vous pouvez proposer à votre groupe une démarche de pédagogie de projet, mais à moindre échelle. Par exemple, en regardant de plus près le milieu proche dans lequel le groupe agit (la classe, l'école, le centre...) Prévoir un carnet de bord, afin que chaque individu puisse noter l'avancement et les recherches au fur et à mesure, la méthodologie du projet.

Parlons du Développement Durable

Cette démarche d'éducation à la citoyenneté introduit bien la notion de Développement Durable en ouvrant le regard des jeunes sur leur environnement immédiat. Il semble important de clarifier cette notion dès le début de la démarche pédagogique afin de présenter les 3 piliers que sont l'environnement, le social et l'économie. Dans le film, l'enseignant utilise un outil de débat permettant d'exprimer les doutes et les engagements de chacun sur ce sujet. L'utilisation d'un photo-langage, d'un film ou d'un texte peut également servir d'outils d'échange. Le groupe a besoin de clarifier ce qu'il met derrière les mots. Trop souvent le Développement Durable n'est associé qu'à la protection de la nature, la mise en place du tri sélectif ou l'utilisation des énergies renouvelables.

Préparer le monde de demain

La seconde partie sensible de la démarche est celle du choix du projet, celui-ci doit correspondre à un projet adapté aux préoccupations des porteurs ainsi qu'à leur niveau d'intervention dans la société. Il nous faut toujours être vigilant à ne pas demander aux enfants d'assurer des missions qui relèvent de la responsabilité des adultes. Ce n'est pas aux enfants de préparer leur monde de demain. C'est bien aux adultes qui les entourent de leur permettre d'avancer dans celui-ci, en toute sécurité et avec le plus d'espoir possible.

Sortir de l'école

À plusieurs reprises, les enfants agissent en dehors de l'école. Effectivement si l'on veut s'engager sur la voie de l'Éducation à l'Environnement vers un Développement Durable, il est important de sortir des murs de l'école ou à la maison en impliquant les parents. Il ne peut y avoir d'Éducation à l'environnement sans « Sortir ».

Une nouvelle méthode d'enseignement, un professeur, des enfants

Claude Poudrier, un enseignant au primaire, s'est fait l'apôtre d'une nouvelle méthode pédagogique visant la conscientisation des jeunes générations face aux problèmes environnementaux ainsi que le développement d'une attitude positive et résolue pour aborder ces questions. Grâce à lui, cette méthode est expérimentée dans quelques écoles du Québec sous le nom de « Recherche-Action ».

À l'école La Farandole, le responsable du projet est un jeune enseignant du nom de Dominique Leduc. Celui-ci insiste sur le développement d'une intelligence critique chez les élèves. Il a pour tâche de les amener à cerner et à analyser rigoureusement un problème existant dans leur milieu, de les assister dans la formulation de solutions pertinentes, puis de les aider à les mettre en œuvre sur le terrain. Intelligent, attentif et d'un dynamisme contagieux, Dominique Leduc est très apprécié des enfants.

Le projet suppose la collaboration de tous les élèves de la classe de 6^e. Respectueux de cette démarche, Fernand Dansereau met le groupe de l'avant dans le documentaire, tout en sachant saisir les personnalités qui s'affirment et se distinguent. On ne peut passer à côté, pour ne prendre que ces exemples, de la sensibilité fragile de Guillaume, alias « Ti-brin », de la présence timide de Camille, de la réticence critique d'Anabelle, de l'aplomb de Steve ou de David. Leurs attitudes s'opposent et se complètent, montrant que la petite classe est un microcosme représentant à bien des égards notre société.

« Recherche... action ! »

Au début de l'année scolaire, la classe de « Monsieur Dominique », comme l'appellent les enfants, se transforme donc en un laboratoire d'expérimentation grouillant de vie. Tout le groupe se lance avec enthousiasme dans l'aventure, sans savoir jusqu'où elle va le mener ; et nous entrons avec lui dans l'incertitude du combat de ceux qui entreprennent de changer les choses.

Sous la supervision de leur enseignant, les enfants examinent les coins et recoins de leur municipalité, cognent aux portes des citoyens, les questionnent aussi dans la rue, prennent des notes, bref, apprennent à scruter et à interroger le monde qui les entoure.

Après avoir ciblé une série de problèmes, ils choisissent de s'attaquer au vandalisme et planifient une série de rencontres sur cette question avec des intervenants de leur communauté. Des gens en provenance de divers sphères d'activité : le maire de McMasterville, Gilles Plante ; l'agent Jean-Marc Bouchard et l'intervenante Nathalie Trudeau ; le responsable des bâtiments de la Commission scolaire des Patriotes, Jean Gaudreau ; le député du comté de Borduas, Pierre Curzi.

LE PEEC contribue à la formation des Maîtres

Université de Sherbrooke
Chaire canadienne en Éducation Relative à l'Environnement (Université du Québec à Montréal - UQAM)

RECHERCHE-ACTION
Pour la Résolution de Problèmes Communautaires

3 grandes sphères

Environnement Social
Exemples : Intimidation, Violence, Parents, Coconcitoyenneté

Environnement physique
Exemples : Vandalisme, Sociéto-vieillesse, Restauration d'un espace, Équipements sportifs défectueux

Environnement bio-physique
Exemples : Changements climatiques, Eau potable, Pollution, Gestion des déchets

Le PEEC répond aux besoins du milieu

- Paradigme social
- État de santé
- Motivation
- Approche entrepreneuriale
- Motivés de jeunes pour l'environnement
- Démarche scientifique
- Projet intégrateur au secondaire
- Pédagogie par projet
- Programme en éducation à l'environnement
- Programme en éducation à la citoyenneté
- Implémentation dans sa communauté
- Sentiment d'appartenance à son milieu
- Appliqués à la communication
- Développement du sens critique
- Innovation pédagogique
- Engagement inclusif

Les services

- Formation adaptée aux besoins
- Matériel correspondant à chaque groupe d'âge
- Soins (évaluation des compétences)
- Coûtérence

Le PEEC reconnu et validé

Depuis 2001 approuvé de plus de 10 000 jeunes et adultes impliqués au Québec, 28 CPE, 174 écoles, 17 commissions scolaires, CEESE, UTA, Killebrew au Canada ; Ontario, Manitoba, Saskatchewan, Yukon, & l'étranger (Israël, Chili, Inde, Chine, France)

Pour aller plus loin, ressources

Site officiel : <http://films.onf.ca/les-porteurs-d-espoir/>

Presse : <http://films.onf.ca/les-porteurs-d-espoir/medias/pdf/Communique-sorti-salle-les-porteurs-despoirs-Fernand-Dansereau.pdf>

Sur le projet d'école : <http://farandole2.csp.qc.ca/espoir/>

Site sur « recherche-action » : <http://rarpc.blogspot.com/>

Éducation nouvelle et CEMÉA

Les CEMÉA sont un mouvement d'éducation Populaire et d'éducation Nouvelle

Intérêt, situation, expérience personnelle, expérimentation, action, activité, agir et faire sont des concepts clés de l'Éducation nouvelle.

L'éducation nouvelle d'ailleurs ne se réfère pas à un seul auteur, fût-il des plus grands. Elle constitue plutôt une synthèse, toujours modifiable, toujours en mouvement, des idées qui renouvellent les principes et les orientations sur lesquels peuvent s'appuyer les éducateurs, qu'ils soient enseignants ou responsables des vacances et des loisirs des enfants. Pour faire court : elle s'inspire d'une longue tradition humaniste,

Rabelais, Montaigne, puis Rousseau (l'enfant au centre de l'acte d'apprendre) mais elle naît sous sa forme actuelle au XX^e siècle : écoles Steiner en Allemagne, Summerhill en Angleterre, Freinet en France, Montessori en Italie...

Pour les pédagogues de l'Éducation Nouvelle, il faut partir des centres d'intérêt et s'efforcer de susciter l'esprit d'exploration et de coopération : c'est le principe des méthodes actives. Elle prône une éducation globale, accordant une importance égale aux différents domaines éducatifs : intellectuels et artistiques, mais également physiques, manuels et sociaux.

« Notre action est menée en contact étroit avec la réalité. Le milieu de vie joue un rôle capital dans le développement de l'individu. » Gisèle de Faily.

Quelques principes

Tout être humain peut se développer et même se transformer au cours de sa vie.

Il n'y a qu'une éducation. Elle s'adresse à tous et elle est de tous les instants.

L'éducation doit se fonder sur l'activité, essentielle dans la formation personnelle et dans l'acquisition de la culture.

Le milieu de vie joue un rôle capital dans le développement de l'individu.

Tout être humain sans distinction a droit à notre regard.

La laïcité c'est l'ouverture à l'autre, c'est aussi le combat pour la liberté d'expression de chacun et contre toute forme de discrimination, d'exclusion et d'injustice.

L'expérience personnelle est un facteur indispensable du développement de la personnalité



Éducation à l'environnement et CEMÉA

L'éducation populaire est un courant d'idées qui milite pour une diffusion de la connaissance au plus grand nombre afin de permettre à chacun de s'épanouir et de trouver la place de citoyen qui lui revient. C'est une éducation qui reconnaît à chacun la volonté et la capacité de progresser et de se développer, à tous les âges de la vie, et dans tous les domaines.



L'éducation à l'environnement aux CEMÉA

Pour les CEMÉA, la finalité de l'éducation relative à l'environnement est de contribuer à l'émergence de citoyens responsables, respectueux de la vie et des hommes, capables de participer à l'action et à la décision collective.

Depuis le commencement de leur action, les CEMÉA ont considéré les activités de découverte du milieu comme des outils essentiels à la construction des personnes : « le milieu de vie joue un rôle déterminant dans le développement de l'individu ».

Historiquement, l'animation nature a pris son essor dans les années 1960, à l'initiative de bénévoles passionnés. Les premiers professionnels apparaissent dans les années 1970 et 1980. Alors que l'éducation « par » et « pour » la nature se rejoignent, les activités et les approches pédagogiques se diversifient. À la fin des années 1990 le concept de « développement durable » vient confirmer les valeurs d'écocitoyenneté et de démocratie participative déjà présentes dans l'éducation relative à l'environnement, qui attache une importance au milieu social et au milieu naturel. L'éducation relative à l'environnement comporte ainsi clairement une dimension culturelle : l'environnement est compris non plus comme le principe de la relation de l'homme à la nature, mais comme la somme des rapports que l'homme entretient avec l'ensemble des milieux dans lesquels il vit. L'éducation relative à l'environnement traverse donc l'éducation à l'environnement vers un développement durable (EEDD).

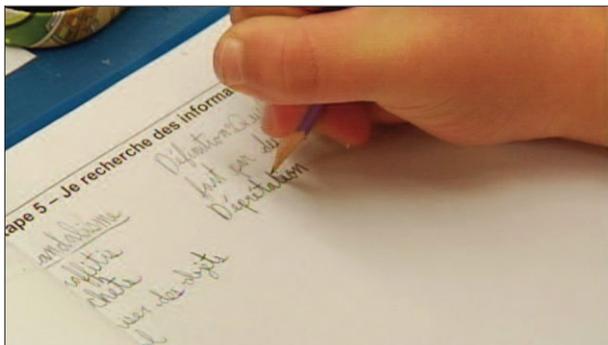
De ce fait, les éducateurs à l'environnement se reconnaissent alors progressivement comme des « artisans du développement durable ».

L'éducation relative à l'environnement a été inventée au quotidien par des acteurs issus de l'éducation populaire, et de l'animation socioculturelle et sportive. Ces animateurs, ces enseignants et ces éducateurs ont dans un premier temps fait face à plusieurs difficultés, dont l'absence d'échange de pratiques et d'actions collectives, le manque de formations spécialisées et d'outils pédagogiques adaptés, ainsi qu'au manque de reconnaissance sociale pour l'EE.

Aujourd'hui un travail de réseau commence progressivement à combler ces manques ; l'éducation nouvelle et les méthodes actives peuvent y contribuer, avec les choix et les outils pédagogiques qui sont les leurs.

Pour plus de complément, aller sur le site www.cemea.asso.fr, rubrique éducation environnement / voir le Texte paru dans le dossier numéro 7 des "Cahier de l'animation", "L'Éducation à l'environnement", en 2000.





Articles presse

ARTICLE - 1 avril 2010 - Kevin Laforest

Les Porteurs d'espoir - L'audace d'espérer

Fernand Dansereau : "En tournant *Les Porteurs d'espoir*, j'ai retrouvé le cinéma direct comme il était en 1960."

Dans *Les Porteurs d'espoir*, de Fernand Dansereau, un enseignant et ses élèves prouvent qu'il est toujours possible de changer les choses autour de soi.

Plusieurs éléments ont mené Fernand Dansereau à tourner *Les Porteurs d'espoir*, dont un précédent documentaire, *Quelques raisons d'espérer*, consacré à son cousin écologiste Pierre Dansereau. "J'étais ressorti de là relativement convaincu du principe que Pierre soutenait, soit que l'optimisme est un devoir et un outil de travail, se rappelle Dansereau. La lecture qu'on fait de la réalité peut être alarmante, mais il ne faut pas baisser les bras pour autant."

Puis, il y a eu la rencontre de Claude Poudrier, pionnier du modèle pédagogique de Recherche-Action. Dansereau a vu un sujet intéressant pour un documentaire dans cette méthode, mais il lui manquait encore un élément crucial... "J'avais dit aux producteurs : Si on ne trouve pas le bon prof, on ne fera pas le film. Parce que je suis un assez vieux cinéaste pour savoir que ça me prenait un bon personnage."

Ce personnage, il l'a trouvé en Dominique Leduc, enseignant de 6^e année à l'école La Farandole de McMasterville, qui n'avait jamais testé la méthode Recherche-Action. "Je tenais à ça, car je ne voulais pas faire un film de propagande. Je voulais qu'on parte à zéro et qu'on observe le cheminement de la méthode. Puis, j'avais averti Poudrier : Si ça ne marche pas, le film va faire état de ça. J'étais vraiment prêt à n'importe quoi", assure-t-il.

C'est donc sans idée préconçue que Dansereau s'est rendu dans la classe de Leduc tous les jeudis matin, de septembre 2008 à juin 2009, alors que le professeur et ses élèves suivaient une démarche scientifique afin d'identifier, d'analyser puis de tenter de régler un problème dans leur environnement.

Toute une tâche pour ces petits garçons et filles ; nombre d'entre eux nous apparaissent d'abord timides, incertains ou peu motivés. On les verra néanmoins arpenter les rues de McMasterville, rencontrer divers intervenants (dont le maire Gilles Plante et le député du comté, un certain Pierre Curzi), élaborer un plan d'action, et ainsi de suite. "Je les ai vus émerger, explorer, prendre confiance en eux, énumère Dansereau. J'aime raconter qu'à la fin, les enfants qui relancent le maire, ce sont ceux qui étaient les plus effacés au début."

Pour en arriver à ce résultat, Dansereau a dû tourner beaucoup (77 heures de métrage !) puis défricher le tout au montage, sans se hâter, laissant l'essence de son film se révéler peu à peu. Un processus qui lui a rappelé les premiers temps de sa carrière, alors qu'il œuvrait à l'Office national du film.

"Michel Brault, avec qui j'ai fait des films à l'époque, était là à la première, et je lui ai dit : En tournant *Les Porteurs d'espoir*, j'ai retrouvé le cinéma direct comme il était en 1960. On était une toute petite équipe de quatre personnes, la gestion de projet était pareille... Je renouais avec une vieille tradition que je pensais défunte", conclut Dansereau.

Le vendredi 2 avril 2010 *Les Porteurs d'espoir* : la classe de Monsieur Leduc par Marc-André Lussier

On pense forcément à *Être et avoir* de Nicolas Philibert. À *Entre les murs* aussi, même si la réalité que décrit Fernand Dansereau dans son film est bien différente de celle à laquelle Laurent Cantet faisait écho dans le sien.

Chez nous, il y eut La classe de Madame Lise de Sylvie Groulx. Georges Lopez, François Bégaudeau, Lise Coupal et Dominique Leduc, dont les classes respectives sont mises en valeur dans ces quatre films, partagent pourtant des valeurs communes. Et prouvent au passage à quel point les vertus de l'éducation sont aussi tributaires des qualités de pédagogue de ceux et celles qui ont la lourde tâche de les transmettre.

Là n'est pourtant pas le propos de ces *Porteurs d'espoir*, même si le constat est pratiquement présent dans chaque plan. C'est en effet dans la classe de Monsieur Leduc que Fernand Dansereau a décidé de poser sa caméra afin de suivre pas à pas un projet écologique et social auquel se prêtent des élèves de sixième année.

Inspiré d'un modèle américain d'action communautaire, ce programme invite les enfants à réfléchir aux questions environnementales et, surtout, à chercher des pistes de solutions débouchant sur des résultats concrets.

Au fil des semaines, le doute s'installe, le sens critique se développe. Un projet prend forme : la lutte contre le vandalisme. Les enfants de l'école La Farandole de McMasterville interpellent les élus, conscientisent leur communauté. Leur prêtant une oreille attentive, le bon prof Leduc met en exergue leur propre capacité d'agir. Il y a des jours avec, des jours sans.

Des moments de grâce où le projet avance dans le bon sens ; d'autres où le découragement pointe à l'horizon. Mais jamais d'abandon. Il en va de la santé de la planète, et de la survie du monde dans lequel ces enfants vivront. Avec une caméra discrète placée à hauteur de même, Fernand Dansereau capte de très jolis moments en suivant le parcours de ces jeunes du début jusqu'à la fin du projet.

Surtout, il se fait complice de ces jeunes esprits allumés qui, au fil d'une confiance qu'ils parviennent à



se construire, inoculent au spectateur une bonne dose d'optimisme. Sans condescendance, sans prêchi-prêcha, le vétéran cinéaste nous offre un antidote au cynisme ambiant. Cela n'est pas rien. (<http://moncinema.cyberpresse.ca/nouvelles-et-critiques/critiques/critique-cinema/11255-iles-porteurs-despoiri-la-classe-de-monsieur-leduc.html>)

Daphnée Dion-Viens - Le Soleil

(Québec) À l'heure où le sort de la planète semble être scellé par les catastrophes environnementales annoncées, est-il encore permis d'espérer ?

Le cinéaste Fernand Dansereau trouve réponse à cette grande question dans un modeste projet mené par des élèves de sixième année d'une école « tout à fait ordinaire » de McMasterville, près de Montréal. Il en tire une véritable leçon d'optimisme qui prend la forme d'un documentaire, *Les Porteurs d'espoir*, produit par l'Office national du film (ONF).

Pendant toute l'année scolaire, la discrète caméra de M. Dansereau a suivi les aventures de ces élèves encadrés par un enseignant hors pair, Dominique Leduc. Sous le regard du cinéaste, sa classe devient un véritable laboratoire vivant, à mille lieues d'une expérience pédagogique ennuyante et laborieuse.

Regard rafraîchissant

Étape par étape, on y voit les élèves se lancer dans une méthode de « recherche-action », qui les mène à s'interroger sur leur environnement et ce qu'ils aimeraient y changer. Après avoir décidé de s'attaquer aux problèmes de vandalisme dans les parcs de leur quartier, on les voit remuer ciel et terre pour tenter de trouver des solutions concrètes à un problème bien réel. Courageusement, ils surmontent leur gêne et vont cogner à la porte de la mairie, des commerçants et des résidents du quartier. Ce qui donne lieu à des moments touchants et parfois aussi amusants, comme cette scène où les enfants se montrent très critiques envers la réponse reçue par le maire. Loin de se laisser abattre, ils redoublent d'ardeur. Leurs efforts seront récompensés.

À l'heure où le système public d'éducation récolte son lot de critiques, ce documentaire a le mérite de poser un regard rafraîchissant et résolument optimiste sur le milieu de l'éducation. Le cinéaste de 82 ans s'efface derrière la caméra pour laisser toute la place aux élèves, qui s'expriment en classe avec un naturel désarmant. Le tout, entrecoupé par des discussions plus personnelles entre « Monsieur Dominique » et certains enfants, témoignant de toute l'importance de la relation enseignant-élève, à l'heure où le Québec se préoccupe beaucoup de décrochage scolaire.

Malgré quelques longueurs, l'œuvre de Fernand Dansereau témoigne avant tout d'une aventure humaine avec son lot de doutes, de remises en question et parfois même de découragement. Impossible de ne pas s'attacher aux enfants, tous différents les uns des autres. Avec ce documentaire, le cinéaste a voulu rappeler « que c'est encore dans l'humain qu'il faut chercher des raisons d'espérer ». Un véritable coup de cœur.

Publié le 23 février 2010, de Steven Guilbeault

Sujets : La Farandole de McMasterville, Montréal, Sherbrooke, Sept-Îles

Magnifique, touchant à l'os, le dernier film du cinéaste québécois Fernand Dansereau : **Les Porteurs d'espoir** ! Il raconte l'histoire vraie des élèves de sixième année du primaire à l'école la Farandole de McMasterville (rive sud de Montréal). Ceux-ci, guidés par leur professeur bienveillant, se mettent en « recherche-action » pour agir en faveur de l'environnement. Ils remporteront, à leur mesure, de grandes victoires : l'aménagement du « petit boisé » par la municipalité et grâce au soutien des commerçants ; l'érection d'un mur d'expression où les graffeurs pourront s'en donner à cœur joie plutôt que de s'en prendre au mobilier urbain ; l'amélioration de l'éclairage dans les parcs ainsi que dans la cour d'école... Le film nous permet d'accompagner cette classe à travers toutes les étapes de la recherche action. Recherche : d'une problématique environnementale pertinente et présente dans le milieu immédiat ; d'un consensus au sein de la classe ; validation de l'hypothèse par l'enquête auprès des résidents grâce au porte à porte. Action : évaluation des coûts et analyses de soumissions ; démarches répétées et insistantes auprès du maire ; recherche de commandites auprès des marchands ; assemblée publique, etc. Ces enfants n'ont que douze ans et mènent le dossier d'une main de maître ; vraiment ! Leur fraîcheur leur permet d'insister auprès du maire sans la moindre dose d'insolence ; ils ne sont pas « dans le pouvoir », ils veulent simplement améliorer leur environnement ! Ils sont merveilleux de par leur ingénuité, leur perspicacité, leur détermination ; ils sont profondément humains par leurs hésitations, leurs moments de découragement, leurs pleurs ainsi que leurs rires. Au terme de leur expérience, tous conviendront qu'ils ont grandi, qu'ils se sont renforcés, développés, grâce à leur recherche action. **Les Porteurs d'espoir** est un long métrage documentaire qui illustre on ne peut mieux le fameux slogan du Président Barak Obama : « Yes we can ». Il nous apprend brillamment aussi que l'exercice de la citoyenneté est à la portée de tous et toutes, peu importe l'âge ! Fait plutôt rare, **Les Porteurs d'espoir** sera largement diffusé en province ; il sera bientôt en salle dans six villes dont Trois Rivières, Sherbrooke et Sept-Îles. Steven Guilbeault



Le Festival européen du film d'éducation est organisé par



- CEMÉA, Association Nationale
24, rue Marc Seguin 75883 Paris cedex 18
t.f. : +33(0)1 53 26 24 14 / 19
- CEMÉA de Haute-Normandie
33, route de Darnétal BP 1243 - 76177 Rouen cedex 1
t.f. : +33(0)2 32 76 08 40 / 49

www.cemea.asso.fr

En partenariat avec



Avec le soutien de



Avec la participation de



Avec le soutien et le parrainage de

